

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2018)
Heft: 2197

Buchbesprechung: Histoire du tourisme en Suisse au XIXe siècle : les Anglais à la conquête de la Suisse [Laurent Tissot]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

résilience du modèle économique, est absolument incontournable.

Un [accord hautement stratégique](#) avec Amazon paraît imminent. Le poids respectif de chacun des deux champions du monde dans leur secteur respectif, de même que leur statut très différent, peuvent inspirer des solutions innovantes en matière de partenariat public-privé, des solutions qui seront de toute façon aussi utiles pour le financement de l'ensemble du projet Cargo Sous Terrain.

On parle d'un total de 33 milliards de francs. Les investisseurs se pressent au guichet, venant de la logistique, de la construction, de l'assurance, de tous les domaines, y compris finalement des caisses de pensions.

Pour ou contre la mondialisation

Les choses peuvent avancer très vite, plus vite que prévu en tout cas: percer des tunnels de 6 mètres de diamètre sous le Plateau est facile, les *hubs* souterrains ne gênent personne

à 50 mètres de profondeur et la distribution fine en surface, obligatoirement faite par véhicules électriques dans quelques années, sera bien moins polluante que le mode de desserte actuelle.

Reste le grand point d'interrogation de la démocratie directe. Une demande de référendum contre la *Lex Cargo* sous terrain pourrait surgir dans la foulée du débat parlementaire. Dès 2019, le débat logistique promet d'être lourd de sens comme jamais.

Le rôle majeur des Anglais dans le tourisme en Suisse au 19e siècle

Laurent Tissot, «Histoire du tourisme en Suisse au XIXe siècle. Les Anglais à la conquête de la Suisse», Neuchâtel, Ed. Libreo-Alphil, 2017, 395 pages

Pierre Jeanneret - 08 mars 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/32904>

Professeur à l'Université de Neuchâtel, Laurent Tissot est un spécialiste de l'histoire économique. Il s'est notamment intéressé au tourisme, un objet d'étude longtemps considéré comme «*peu sérieux*» par ses pairs... Son [livre](#) est la réédition d'un ouvrage paru en 2000, mais mis à jour en tenant compte des recherches historiographiques récentes.

C'est un travail académique: en témoignent l'imposant appareil de notes (775 au total), une liste abondante de sources, la bibliographie et l'index des

noms de lieux et de personnes. Néanmoins, cette étude se lit agréablement.

Dans le processus qui a amené, à la fin du 19e siècle, des milliers de touristes vers nos montagnes et nos lacs, les Anglais ont joué un rôle capital. Ce qui explique le sous-titre du livre. Du Grand Tour aristocratique qui remonte au 16e siècle, on est passé à un tourisme industriel, favorisé par l'amélioration des moyens de transport (chemins de fer et navigation à vapeur). De 16 jours requis dans les années 1820 pour le trajet Londres-

Genève, on passe à 26 heures en 1874.

Le premier chapitre, fort original, est consacré aux guides de voyage imprimés. Ceux-ci restent coûteux: en 1864, un dénommé Bradbury dépense 21 shillings pour l'ensemble de ses guides, soit une semaine de salaire d'un ouvrier anglais! Le guide se dissocie progressivement du récit subjectif de voyage qui est en vogue au 18e siècle: il a un objectif purement pratique (prix, itinéraires, qualité des auberges, horaires, etc.)

Cette évolution mènera aux actuels guides Michelin ou du Routard. On trouve cependant dans l'introduction, hier comme aujourd'hui, des considérations générales sur le pays, sa géographie, son histoire. Puis on assistera, à la fin du 19^e siècle, à la publication de guides spécifiques, s'adressant notamment aux alpinistes, alors que l'ascension des Alpes, depuis la conquête du Cervin par Edward Whymper en 1865, a la cote dans les cercles de la noblesse et de la haute bourgeoisie britanniques. Enfin paraîtront des guides pour les automobilistes, les premiers adeptes des sports d'hiver, qui appartiennent eux aussi à la *gentry*, les personnes malades à la recherche du bon air des montagnes, et d'autres catégories encore.

Le regard sur les autochtones – les Suisses – est particulièrement intéressant: prévention contre les «*indigènes*» considérés comme laids, crasseux, fourbes, voleurs, en hiatus complet avec la beauté des paysages! On y dénonce «*l'incessante mendicité des femmes et des enfants*». Le touriste se doit, lui, de respecter les valeurs anglaises, à une époque où le *British Empire* domine une partie du monde. Sa vision du

pays visité est donc mâtinée d'anglocentrisme, de clichés, pour ne pas dire de préjugés racistes.

Le deuxième chapitre, intitulé *Voyages*, accorde une très large place, légitime, à un promoteur de génie, qui fera école: Thomas Cook. Dès l'ouverture de son agence en 1841, cet adepte du mouvement tempérant voit dans le voyage un substitut à l'alcoolisme. Il organise d'abord des excursions en chemin de fer en Angleterre et en Ecosse, puis vers l'Exposition universelle de Paris en 1851. Ensuite il s'attaque au continent.

Il conclut des arrangements pour groupes. Ce sont les ancêtres des voyages organisés. Il traite avec les nombreuses compagnies de chemins de fer et réussit à créer des *Swiss Circular Tickets*. Il comprend que le choix d'un hôtel ou d'un restaurant s'avère pénible pour un touriste ne connaissant pas la langue du pays ni ses usages, et souvent grugé.

Après l'organisation du transport, il se lance donc dans celle du logement. En 1867, il introduit le système des coupons d'hôtel, qui limite le besoin de porter sur soi des sommes importantes en argent

liquide. Il crée des chèques de voyage, qui sont à la base du principe des *Traveller's Cheques*.

En 1875, 28 tours accompagnés sont organisés par Cook en Suisse. Sans qu'il s'agisse du tout d'un tourisme «*de masse*», on peut remarquer que le voyage se démocratise quelque peu – ce qui correspond aux vœux de Thomas Cook – et commence à concerner les classes moyennes britanniques. Quant aux lieux visités dans notre pays, on y trouve des *must*, tels que Lucerne, le mont Pilate et le lac des Quatre-Cantons, l'Oberland bernois ainsi que le bassin lémanique, avec parfois une extension à Chamonix.

On pourra s'étonner que, dans cette étude pointue, les Suisses soient aussi absents... En fait, rien d'étonnant à cela: tant les guides que les organisateurs de voyages recommandent aux touristes britanniques de limiter au minimum indispensable leurs contacts avec ces autochtones si peu en harmonie avec le *lovely Switzerland*!

Seul regret, l'absence totale d'illustrations. Celles-ci auraient rendu le livre un peu moins austère, et surtout auraient permis de visualiser certaines situations décrites.